

Rosalind Brown-Grant, *Visualizing Justice in Burgundian Prose Romance. Text and Image in Manuscripts of the Wavrin Master (1450s-1460s)*, Turnhout, Brepols, 2020

Maria Colombo Timelli

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/peme/39268>

DOI : [10.4000/peme.39268](https://doi.org/10.4000/peme.39268)

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Maria Colombo Timelli, « Rosalind Brown-Grant, *Visualizing Justice in Burgundian Prose Romance. Text and Image in Manuscripts of the Wavrin Master (1450s-1460s)*, Turnhout, Brepols, 2020 », *Perspectives médiévales* [En ligne], 42 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 11 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/peme/39268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.39268>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 juillet 2021.

© Perspectives médiévales

---

# Rosalind Brown-Grant, *Visualizing Justice in Burgundian Prose Romance. Text and Image in Manuscripts of the Wavrin Master (1450s-1460s)*, Turnhout, Brepols, 2020

Maria Colombo Timelli

---

## RÉFÉRENCE

Rosalind Brown-Grant, *Visualizing Justice in Burgundian Prose Romance. Text and Image in Manuscripts of the Wavrin Master (1450s-1460s)*, Turnhout, Brepols, « Burgundica » XXIX, 2020.

- 1 Traditionnellement moins apprécié que certains de ses confrères – Loiset Lyedet, Jean le Tavernier, Willem Vrelant ou encore Simon Marmion –, le « Maître de Jean de Wavrin » est néanmoins un enlumineur unique dans le panorama bourguignon de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Sa production se distingue en effet tant par ses aspects matériels et techniques (il n'illustra que des manuscrits sur papier en utilisant l'aquarelle) que par le contenu des livres qu'il enlumina (des « mises en prose » et des « biographies chevaleresques ») ; par ailleurs ses commanditaires et les possesseurs de ces exemplaires, en premier chef Jean de Wavrin lui-même, se situent dans le tout petit cercle des bibliophiles qui entouraient Philippe le Bon : Jean II de Croÿ et Jean V de Créquy. Spécialiste tant de cette littérature que de cette iconographie, auxquelles elle a consacré un nombre important de contributions depuis une quinzaine d'années au moins, Rosalind Brown-Grant nous offre avec ce beau livre un panoramique de ce corpus de textes en choisissant pour angle d'attaque un sujet capital dans les quinze manuscrits que le « Maître » a illustrés (voir la liste p. 22), à savoir la question de

(l'administration de) la justice. Elle prend donc à la fois le contrepied de certains critiques qui ont vu dans ces miniatures une interprétation ironique voire parodique des textes qu'elles accompagnent, et montre la centralité d'un thème cher aux lecteurs bourguignons de ces décennies.

- 2 Les questions abordées dans le premier chapitre portent sur quatre points préliminaires : « Artist, Corpus, Patrons, Court ». Certains de ces sujets ayant déjà fait l'objet de plusieurs études, le mérite de R.B.-G. est, d'une part, de fournir de nombreuses passerelles entre histoire de l'art et histoire de la littérature, d'autre part d'aborder des questions plus originales : les relations entre les grands seigneurs qui ont soit commandité, soit possédé les ouvrages enluminés par le « Maître », Jean de Wavrin, Philippe le Bon, Jean de Croÿ et Jean de Créquy ; le rôle éventuel des femmes qui auraient lu ou eu accès à ces exemplaires ; la composition des bibliothèques où ceux-ci ont trouvé place. Ces pages accompagnent aussi le lecteur vers le sujet principal du livre : la présence et l'importance des questions juridiques au sein du corpus examiné ; bien que cette littérature narrative se situe bien loin des traités et ouvrages techniques les plus diffusés à cette époque, il est en effet indubitable que la justice est au cœur de certains épisodes.
- 3 R.B.-G. organise et examine son corpus en fonction des sujets qui lui tiennent à cœur ; c'est ainsi que *Florimont* en prose, les *Seigneurs de Gavre* et *Saladin* fournissent la matière pour analyser les représentations de la guerre, en relation stricte avec la justice d'une part, le gouvernement du royaume de l'autre, dans les manuscrits illustrés par le Maître, respectivement BnF, fr. 12566, KBR, 10238, BnF, fr. 12572 (« Justice, Warfare, and Rulership in *Florimont*, the *Seigneurs de Gavre*, and *Saladin* »). L'analyse de chaque texte / iconographie permet de mettre en relief les particularités de chacun : pour *Florimont*, les miniatures soulignent à tel point l'idéal poursuivi par la narration – proche des « miroirs » qui ébauchent le portrait du prince menant des guerres justes et exerçant la justice et la largesse – que dans une des dernières miniatures le héros porte le collier de la Toison d'or, se faisant ainsi le reflet pictural du duc de Bourgogne. Récit « original », *l'Histoire des Seigneurs de Gavre* se signale par la cohérence du rapport entre le récit, dont le protagoniste exerce avec un même équilibre l'art de la guerre et l'administration de la paix, et les images, avec des représentations nettement favorables ou défavorables des seigneurs avec ou contre qui Louis de Gavre se bat au fur et à mesure. Bien plus ambigu, *Saladin* pose problème : si le protagoniste s'y trouve assimilé à l'Europe de par ses ancêtres français, c'est son désir immodéré d'expansion territoriale qui fournit surtout la matière du récit, désir injuste et par là condamnable. Le miniaturiste semble ainsi fournir des portraits positifs du sultan, surtout dans la première partie, où Saladin donne des preuves de ses vertus « chevaleresques », la largesse en premier, et des représentations moins nettes dans la seconde.
- 4 On passe ensuite à des questions plus strictement « juridiques », en particulier dans quelques romans où les hommes se font les défenseurs de femmes injustement persécutées (« Poor Judgements : Righting Wrongs against Women in *Gérard de Nevers*, the *Fille du comte de Ponthieu*, and *Florence de Rome* »). *Gérard de Nevers*, réécriture en prose du *Roman de la Violette*, est centré comme on le sait sur une « gageure » dont la protagoniste est la victime ; dans ses enluminures (ms KBR 9631), le Maître de Wavrin fait une large part à toutes les scènes rapportées à ce motif majeur, mais aussi aux crimes et aux punitions réservées aux traîtres, ce qui serait la preuve à la fois des compétences du peintre et de l'intérêt du public bourguignon pour ce genre de thèmes.

Avec *La Fille du comte de Ponthieu* (ms BnF, fr. 12572), un déplacement essentiel se produit, tant au niveau du texte qu'à celui des images : c'est en effet la protagoniste qui passe au premier plan, par un exercice de la justice et de la miséricorde qui se révèlent être le pivot de l'histoire. Récit entièrement centré sur les malheurs d'une femme, la version en prose de *Florence de Rome* est articulée sur les rôles successifs de l'héroïne : fille d'empereur capable d'assumer ses choix, puis victime, ensuite administratrice d'une justice équitable, régissant enfin le royaume aux côtés de son mari. Dans ce cas encore, les miniatures du manuscrit Chantilly 652 concourent à mettre en relief la dimension judiciaire du texte dans les épisodes concernés.

- 5 Les deux derniers cas abordés portent sur des « trahisons domestiques », malgré les profondes différences qui séparent les deux romans objet de l'analyse (« Domestic Betrayals : Adultery and the Problem of Lawful Response in the *Chastellain de Coucy* and the *Comte d'Artois* »). Dans le *Chastellain de Coucy*, mise en prose d'un récit du XIII<sup>e</sup> siècle, l'adultère commis par la femme entraîne une véritable guerre familiale qui s'achève dramatiquement par l'épisode bien connu du « cœur mangé ». Dans le manuscrit Lille, B.M., Godefroy 50, le Maître de Wavrin illustre par de nombreuses miniatures certains moments-clés, entre autres la vengeance finale du mari, en privilégiant son sens littéral et en confirmant par là la difficulté à proposer le Chastellain et la Dame comme un couple « exemplaire ». Dans le *Roman du Comte d'Artois*, non seulement l'adultère concerne le mari, mais il n'est pas consommé, grâce à la sagesse et à la sagacité de l'épouse qui permet la reconstitution du couple et la réintégration du Comte dans son rôle et ses responsabilités : dans ce sens, l'histoire offre un véritable modèle de mariage. Les vingt-neuf enluminures du manuscrit BnF, fr. 11610, confirment la centralité des deux motifs : la guerre du côté du mari, la ruse et le discernement du côté de l'épouse ; qualités, l'une et l'autre, sur lesquelles doit reposer une union stable qui seule garantit le bonheur du royaume.
- 6 Un appendice particulièrement bienvenu donne la liste des dix manuscrits retenus en fournissant les informations essentielles, tant matérielles que textuelles, avec renvoi aux autres copies de chaque oeuvre (p. 315-326). Suit une Bibliographie extrêmement riche, qui sépare utilement les sources primaires – manuscrits et éditions critiques – et secondaires (p. 327-376) ; au risque de paraître ingrate, je me permets de signaler l'absence du beau livre de Florence Bouchet, *Le discours sur la lecture en France aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles* (Paris, 2008), qui aurait pu rendre service surtout à propos de la question, bien débattue, des lectures « publiques » de cette littérature, en milieu bourguignon et ailleurs, que R.B.-G. aborde dans son premier chapitre.
- 7 Le mérite principal de cet ouvrage réside, me semble-t-il, dans la prise en compte systématique des textes et des images : de par leur formation, les historiens de l'art d'un côté et les historiens de la littérature de l'autre sont tout naturellement amenés à privilégier une approche au détriment de l'autre ; en revanche, R.B.-G. s'avère sensible aux deux facettes du sujet qu'elle étudie en tenant compte aussi – dans les cas, nombreux, des récits qui réécrivent des oeuvres plus anciennes – de l'évolution qui se produit d'un ouvrage à l'autre. On lui reconnaîtra aussi la prise en compte de quelques textes techniques ou théoriques connus et diffusés en milieu bourguignon – de Nicole Oresme à Gilles de Rome, de Philippe de Beaumanoir à Jean Bouteiller, de Jacques de Cessoles à Christine de Pizan –, souvent cités à l'appui de certains commentaires.
- 8 Ce qui nous paraît rester dans l'ombre, c'est en revanche une question non secondaire. De fait, R.B.-G. attribue au Maître de Wavrin des choix (le sujet des enluminures et

surtout leur nombre et leur collocation) qui peut-être ne lui reviennent pas entièrement ; d'autres instances sont en effet en cause dans la fabrication d'une copie illustrée : le commanditaire, qui paiera les « histoires » en fonction de leur quantité, peut-être aussi l'auteur (ou le copiste ?) qui décidera de leur place, sans doute aussi de leur contenu. Il nous reste aussi quelques curiosités ; par exemple, pourquoi avoir ignoré le premier volet du manuscrit BnF, fr. 12572, *Jehan d'Avennes* ? Les deux autres romans du cycle sont bien analysés : la *Fille du comte de Pontieu*, dans le chapitre 3, *Saladin* dans le chapitre 2 ; pour mémoire, non seulement *Jehan d'Avennes* contient 17 enluminures du Maître de Wavrin, mais l'histoire comprend – outre des rencontres chevaleresques et de véritables guerres, dont une Croisade – au moins un épisode concernant l'exercice de la justice : la défense en champ clos d'une demoiselle accusée à tort de meurtre, le duel final entre Jehan d'Avennes et le seigneur de Rochefort faisant l'objet de l'image au f. 83r.

- 9 On conseillera aussi aux lecteurs de ce beau livre de consulter parallèlement les reproductions de plus en plus disponibles en ligne ; malgré l'effort remarquable produit par Brepols, la qualité des clichés en couleur n'est parfois pas à la hauteur des numérisations proposées maintenant par les sites des bibliothèques (Gallica et Belgica surtout).

## INDEX

**Thèmes** : Florimont en prose, Seigneurs de Gavre, Saladin, Gérard de Nevers, Fille du comte de Ponthieu, Florence de Rome, Chastellain de Coucy, Comte d'Artois

**Keywords** : illumination, justice, iconotextuality, illuminated manuscript

**Mots-clés** : enluminure, justice, iconotexualité, illustration de manuscrit

**nomsmotscles** Christine de Pizan, Gilles de Rome, Jacques de Cessoles, Jean II de Croÿ, Jean V de Créquy, Jean Bouteiller, Jean le Tavernier, Jean de Wavrin Loiset Lyedet, Maître de Jean de Wavrin, Nicole Oresme, Philippe de Beaumanoir, Philippe le Bon, Simon Marmion, Willem Vrelant

**Parole chiave** : miniatura, giustizia, icontestualità, manoscritto illuminato

## AUTEURS

MARIA COLOMBO TIMELLI

Università degli Studi di Milano